

6 juin, à bord du *Clyde*.

Me voilà revenu du théâtre de l'incendie, le cœur navré par le triste spectacle qui s'est déroulé sous mes yeux. Il me semble encore voir ces trente-cinq lieues de pays couverts de flammes et de fumée; ces cinq milles personnes affolées par la terreur, cherchant un refuge sur le bord des lacs, dans les cavernes. Qui pourrait dire leur désolation, quand le feu eut englouti toutes leurs espérances.

Je ne sais rien d'aussi affligeant que la vue des tristes scènes que cette grande calamité a traîné à sa suite; et il faut visiter le théâtre de l'incendie pour s'en faire une idée. Le malheur est venu fondre sur le Saguenay au moment où on l'attendait le moins. Il est tombé comme un coup de foudre. Le 19 Mai, presque tous les cultivateurs étaient à l'ouvrage, le temps était beau et le soleil rayonnant avec force, faisait présager une longue suite de beaux jours qui permettaient de fonder des espérances. Cependant plusieurs personnes n'étaient pas sans inquiétude. Il y avait partout des feux d'abattis entre le lac Saint-Jean et Chicoutimi. N'était il pas à craindre que le feu ne s'étendit au loin? La sécheresse était extrême; il n'avait plu que deux fois depuis le mois de février.

Ces prévisions ne se réalisèrent que trop. Le 19 mai, vers midi, le vent commence à souffler avec violence et les cents brasiers qui brûlaient dans les bois, dans les trente cinq lieues de pays, s'agrandissent soudain, et le feu puisant dans le vent avec une activité terrible, dévore sur son passage la forêt, les champs ensemencés les habitations des colons. La population, en un instant, se trouve au milieu de l'incendie. Que faire, où fuir? Presque partout les flammes dressent des barrières infranchissables et elle se voit enserrée dans un cercle de feu! Il ne lui restait qu'une chance de salut: se réfugier dans les caves creusées pour recevoir les